

NOUVEL AN 2024

Amour et Vérité (2)

Jean 8 : 1-11

« Jésus se rendit au mont des Oliviers. Mais dès le matin il revint dans le temple et tout le peuple s'approcha de lui. Il s'assit et se mit à les enseigner. Alors les spécialistes de la loi et les pharisiens amenèrent une femme surprise en train de commettre un adultère. Ils la placèrent au milieu de la foule et dirent à Jésus: «Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. Moïse, dans la loi, nous a ordonné de lapider de telles femmes. Et toi, que dis-tu?» Ils disaient cela pour lui tendre un piège, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus se baissa et se mit à écrire avec le doigt sur le sol. Comme ils continuaient à l'interroger, il se redressa et leur dit: «Que celui d'entre vous qui est sans péché jette le premier la pierre contre elle ». Puis il se baissa de nouveau et se remit à écrire sur le sol. Quand ils entendirent cela, accusés par leur conscience ils se retirèrent un à un, à commencer par les plus âgés et jusqu'aux derniers; Jésus resta seul avec la femme qui était là au milieu. Alors il se redressa et, ne voyant plus qu'elle, il lui dit: «Femme, où sont ceux qui t'accusaient? Personne ne t'a donc condamnée?» Elle répondit: «Personne, Seigneur ». Jésus lui dit: «Moi non plus, je ne te condamne pas; vas-y et désormais ne pèche plus ».]

Jn 8 : 1-11

La question est donc posée, et notre texte la pose me semble-t-il : un pécheur peut-il raisonnablement juger un autre pécheur en ne s'armant que de la seule vérité biblique? Je vais à ce stade me permettre de faire un postulat : Nous vivons en permanence avec des références théologiques à l'intérieur de nous, que nous acceptons comme vraies par la foi, mais sans toujours comprendre qu'elles ne sont réconciliables qu'en Dieu. C'est le cas à mon sens de ces deux expressions de l'Être de Dieu que sont son amour et sa vérité. Dieu n'a pas à choisir entre sa justice et son amour, entre son amour et la vérité, mais nous, sans doute. Il faut choisir ses combats. Il faut choisir ses armes. Il faut décider de notre vocation. C'est ce qu'a fait **François Varillon**, un prêtre jésuite, concernant l'impassibilité de Dieu et sa souffrance. Dieu est impassible et il souffre.

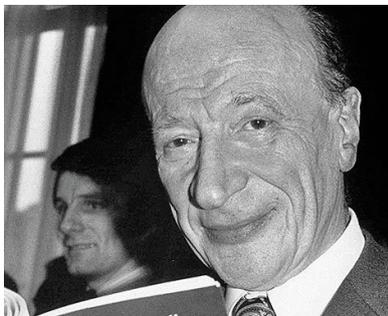
Comment Dieu pourrait-il être Dieu et ne pas être impassible?

Comment Dieu pourrait-il être amour, et ne pas souffrir?

Car qui aime, qui fait le choix d'aimer - ou qui n'a pas le choix, qui est contraint par son amour, c'est la position de **Jürgen Moltmann**, qui dit que Dieu est contraint par son amour¹ - se décide à souffrir. Et même si l'impassibilité de Dieu peut être comprise dans le sens que sa souffrance ne l'empêche pas de faire son « job » de Dieu, qu'elle ne l'abat pas, ou que l'on peut substituer à ce concept celui de compassion², ces deux dimensions, conformes à la vérité et ne posant aucun problème à notre Seigneur, nous en posent un solide à chacun d'entre nous dans la pratique. J'accepte les deux par la foi, mais je ne peux pas en vivre. Et si je ne peux pas, à mon tour, incarner les deux, comment vivre ma vie de disciple de Christ? Voilà comment **Varillon** a résolu ce conflit intérieur majeur, il a choisi de croire en un Dieu qui souffre uniquement...

¹ Jürgen Moltmann, Le Dieu crucifié, p 264 : « Si Dieu était incapable de souffrir à tous points de vue et en un sens absolu, il serait aussi incapable d'aimer. »

² Henri Blocher, La doctrine du Christ, Les deux états du Médiateur, p 200, EDIFAC



« Croire en un Dieu qui souffre, c'est rendre le mystère plus mystérieux, mais de façon plus lumineuse. C'est chasser une fausse clarté (l'impassibilité) pour lui substituer « d'éclatantes ténèbres³. (la souffrance de Dieu) »

François Varillon est conscient qu'il ne résout pas la tension entre les deux pôles qu'il évoque, théologiquement parlant – c'est pour cela qu'il parle « d'éclatantes ténèbres » - mais par son choix, il peut enfin vivre sa relation à Dieu et aux autres de manière plus intime et apaisée, et vivre de cette vérité dépouillée, de cet amour divin uniquement. Gardons le cheminement à l'esprit, et revenons à notre thème « amour et vérité ». Prenons l'exemple d'un enfant. On lui dit qu'on l'aime, on le lui prouve et puis, à un moment donné, il faut qu'on le punisse, qu'on lui dise la vérité sur son compte, pour son bien. Qu'on en soit conscient ou pas, le fait de le punir va provoquer un séisme dans la compréhension qu'il a de son environnement affectif. Tous les pédopsychiatres sont d'accord pour dire qu'il faut quatre paroles positives adressées à l'enfant dans les heures qui suivent une remarque négative. Pourquoi? Parce qu'il faut reconstruire l'image qu'il a de lui-même et qui peut se résumer dès lors à une question : est-ce que je suis encore aimé? Que l'enfant en doute, et c'est la catastrophe. La question doit se poser dans l'exercice de ce que nous appelons encore souvent la discipline. *Comment ou sur quelles bases peut-on dire la vérité à l'autre? « Je suis venu appeler des pécheurs⁴ »* disait Jésus. C'est ce que nous sommes tous encore.

Est-ce notre connaissance de la seule vérité biblique qui nous donne la légitimité d'entrer dans les ténèbres de l'autre?

C'est important la connaissance, mais il y a parfois une distance aussi grande entre l'intellect et le cœur qu'entre le paradis et l'enfer. Alors peut-être est-ce la vertu? Ce serait bien car étymologiquement, la vertu est enfant de la vérité. Seulement voilà, ce n'est jamais seul que l'on va vers l'autre, on y va accompagné de tout ce qui fait que nous sommes nous... *Comme l'a dit Emmanuel Kant :*

"Nous ne voyons pas les choses telles qu'elles sont, mais telles que nous sommes⁵."



Plus fondamentalement encore, dans ma démarche, suis-je animé par la Loi ou par la grâce? En précisant que nous pouvons oublier face à certaines situations difficiles à accepter ou à gérer que la Loi est grâce aussi en ce qu'elle constitue un outil pédagogique entre les mains de Dieu, en ce qu'elle permet un diagnostic et ne réduit pas l'être qu'elle interpelle à sa maladie. Si la Loi, la vérité, est pour nous uniquement un outil de jugement, nous jugerons l'autre au travers de notre démarche et nous nous tirerons une balle dans le pied en même temps; ou nous nous assommerons nous-même à coups de pierres si vous préférez! Une auto-lapidation en quelque sorte, pour rester

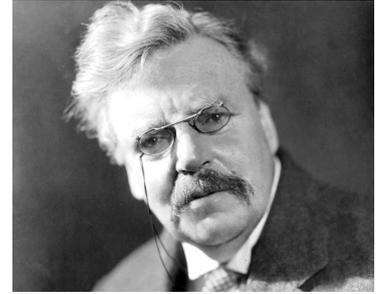
³ François Varillon, La souffrance de Dieu, p 830, Bayard

⁴ Matthieu 9 : 13

⁵ Cette citation est également attribuée à Emmanuel Kant

proches de notre texte. **Gilbert Keith Chesterton** l'a si bien exprimé, non sans une pointe de cynisme :

"L'église n'est pas justifiée parce que ses membres ne pèchent plus, mais parce qu'ils pèchent."



Nos larmes versées devant Dieu pour le péché de notre frère devrait être la première réponse face à cette réalité.

Nos deux catégories en présence, la femme surprise en flagrant délit d'adultère et ses accusateurs, souffrent donc du même mal, tout comme nous : le péché. Ces hommes jonglant avec des pierres sont aussi pécheurs que cette femme. La différence entre les deux se situe au niveau de la perception qu'on en a, que j'ai de l'autre et de moi-même : cette femme a été prise en flagrant délit, son péché est passé des ténèbres à la lumière, il est connu de tous. Ceux des hommes aux cailloux demeurent cachés, voilés qu'ils sont par le paravent de la religion et de la propre justice. **Ces hommes aimaient la vérité de la Parole, c'est certain, et c'est très bien, il faut aimer la vérité, mais ils l'aimaient plus que leur prochain, plus que cette femme.** Ils en avaient fait le sens de leur vie. Les évangiles les qualifient d'ailleurs de « spécialistes de la Loi » ou « docteurs de la Loi⁶ ». La vérité était leur spécialisation. Et pourtant Jésus dira au plus grand d'entre eux, Nicodème : « *Tu es l'enseignant d'Israël, et tu ne sais pas cela ?*⁷ » Le protestantisme, en remettant la Parole au centre de tout, et à juste titre, n'a pas toujours su éviter, lui non plus, la tentation bibliolâtrique : aimer la lettre éperdument, et ce faisant, faire taire l'Esprit. Mes amis, les enseignants du temps de Jésus et les pharisiens recherchaient la perfection dans la vérité. Ils voulaient être parfaits dans la vérité. La perfection dans la vérité ou sa prétention, cela porte un nom, le légalisme. Alors que la vérité de Dieu ne peut être qu'incarnée! Et cela ne peut se faire que dans l'amour. C'est ce que Jésus a manifesté. Il y a donc à présent une autre réponse au péché que la mort... il y a la grâce, cette grâce qui est une émanation de l'amour. Il y a un avant et un après, et Jésus en ce moment précis de la vie de cette femme, incarne ce changement. L'auteur de la lettre aux Hébreux l'avait bien compris lui qui écrit :

« Puisque le ministère de prêtre a été changé, il y a nécessairement aussi un changement de loi ».

Hé 7 : 12



Désormais, ce n'est plus un homme pécheur qui représentera l'homme Juif auprès de Dieu, à savoir le grand prêtre lévitique, ce sera Dieu lui-même en la personne du Christ qui représentera l'homme auprès de Dieu. C'est un changement radical de paradigme. C'est cela qu'incarne Jésus pour cette femme. **Dorénavant Dieu représentera l'homme auprès de Lui-même.** Dieu fera rempart de son amour. Son amour rachète l'homme à sa justice! Plus loin, le même auteur persiste :

⁶ Matthieu 23 : 2-29

⁷ Jean 3 : 10

« Il y a ainsi abolition de la règle précédente à cause de son impuissance et de son inutilité, ¹⁹ puisque la loi n'a rien amené à la perfection. Mais par ailleurs, il y a l'introduction d'une meilleure espérance, par laquelle nous nous approchons de Dieu ».

Hé 7 : 18-19



C'est bien ce qui s'est passé pour cette femme : Dieu s'est approché... elle n'a même pas dû le faire! **La grâce incarnée par Jésus fait face à la Loi incarnée par ces hommes. La seconde doit céder.** La parole de vérité prononcée par Jésus va donner la vie à cette pauvre femme et empêcher ses accusateurs de lui donner la mort. Jésus a empêché ces hommes de commettre un assassinat. Ils ont à nouveau une chance de réfléchir. Ils doivent apprendre à ne plus être des chasseurs de paille, afin de devenir des porteurs d'amour; amour, dont cette femme avait désespérément besoin. Le comportement pécheur est un ersatz, la partie visible de l'iceberg; une compensation, une souffrance. Je crois que nous perdons souvent conscience face au péché de l'autre que ce péché le fait souffrir, l'abîme, le détruit. Et que, j'en suis persuadé à titre personnel, Dieu en souffre avec lui. Et que s'il faut dire le péché dans la vie de celui que nous aimons - et nous devons l'aimer pour le lui dire - si nous lui devons cette vérité, il ou elle ne se réduit pas à celle-ci, ne se résume pas à sa maladie. L'Occident chrétien a perdu beaucoup suite au schisme avec l'Orient. Perdu la vision d'un Christ médecin, proche de nous, osant nous toucher malgré nos plaies, nous guérissant et nous sauvant, un jour à la fois. Parce que le pire de nos péchés est la manifestation d'un trouble encore à guérir... A guérir, et pas à punir. Et la source de ce trouble est souvent à chercher dans le fait que nous n'avons toujours pas compris, au plus profond de notre être, que Dieu nous aime, qu'il ne fait que nous aimer. A la réflexion, ni la femme ni ses accusateurs ne sont des vivants. La femme, comme ces hommes prêts à la lapider, sont des morts-vivants. Ils ont tous besoin de l'eau vive proposée par le Christ. La femme va boire, les hommes, non. Ils vont préférer le sable à l'eau; le désert à l'oasis; la mort à la vie. Le Christ a discerné la soif de cette femme au travers de son adultère, pas ses accusateurs, abreuvés qu'ils sont de leurs certitudes... Jésus a-t-il dit la vérité à cette femme? Oui, il lui a dit : « *va et ne pèche plus!* » En évoquant le péché, il ne nie pas l'acte de cette femme, mais il l'en libère par la grâce. Mais cette parole de vérité qui a fait toute chose nouvelle dans le cœur de cette femme a été précédée par une autre parole, la plus extraordinaire qui soit : « *je ne te condamne pas!* » La grâce, l'amour est toujours premier. C'est d'ailleurs peut être ce que certain des accusateurs de cette pauvre femme ont compris, enfin : « *Selon tes propres termes, ta propre lecture de la vérité, tu devrais être mis à mort, toi aussi. Mais je t'aime, je ne condamne pas. Arrête de jeter des briques à tout le monde. Je te laisse aller, mais reçois l'eau que je suis seul à pouvoir t'offrir* ».

Histoire d'Abba Poemen.

Les frères vinrent un jour demander à Abba Poemen, le vieux sage de leur communauté, de les rejoindre à midi, car ils avaient pris un frère en flagrant délit de péché, et ils désiraient le juger et lui infliger une sanction. A l'heure dite, le vieil homme arriva portant sur son dos un gros sac pesant. En voyant cela, les autres frères se précipitèrent vers lui pour le délester de sa charge. Ils remarquèrent immédiatement que le sac était percé et répandait derrière lui une trainée de sable. Devant les mines interrogatives de ses jeunes compagnons, le vieil homme leur dit : « Ce sac représente tous les péchés que je traîne et sème derrière moi tous les jours, et vous voudriez que je juge les péchés d'un autre !? » On demanda à un vieux moine : « Abba, qu'est-ce que vous faites ici dans le désert? Il répondit : "Nous tombons et nous nous relevons. Nous tombons et nous nous relevons. Nous tombons et nous nous relevons encore."

C'est la meilleure définition de la vie chrétienne que j'aie jamais entendue. Grâce à Jésus, plus personne ne devra mourir pour son péché, pour son entorse à la vérité; ni physiquement, ni socialement, ni psychologiquement, ni intellectuellement. C'est aussi cela que symbolise la présence de notre Seigneur auprès de cette femme. Serions-nous laxistes en disant cela? Je ne pense pas que Jésus l'était... **Il nous montre au contraire le seul domaine dans lequel il ne faut surtout pas l'être, c'est celui de l'amour.** Car l'amour est une puissance, la seule disponible à Dieu face à notre cœur. La question relative au péché de l'autre est donc toujours la même : est-ce que Dieu aime cet homme ou cette femme? Moi, je ne l'aime peut-être pas ou pas assez ou plus du tout à présent, mais Dieu? Pourtant, je ne suis pas un représentant de mon amour pour l'autre, mais bien le représentant de l'amour de Dieu auprès de l'autre. C'est dans ce sens que la chute de l'autre est une occasion d'examen intérieur pour nous-mêmes. Dieu aime ceux qui ne l'aiment pas. Il ne risque donc pas d'arrêter d'aimer ceux qui, tous les jours, ont des manquements dans leur amour pour Lui, mais moi?

Si la vérité est la lumière, alors l'amour en est l'interrupteur.

La vérité ne peut pas être l'accomplissement de la Loi; il n'y a que l'amour qui le puisse et le soit⁸. Je ne peux pas incarner la vérité, seul Jésus le peut... Mais je peux incarner l'amour et rendre ainsi témoignage à la vérité. Et quelle est cette vérité? Que Dieu n'est qu'amour.

Comment puis-je incarner cet amour dans la pratique?

En me mettant entre Dieu et mon frère ou ma sœur, comme Jésus l'a fait, et comme tous les prophètes l'ont fait avant lui, et me trouver dès lors en compagnie de Dieu lui-même. Et Bible en mains, si l'on veut évaluer quelqu'un sur le plan spirituel, il faut le faire sur base de son amour pour l'autre. Cet amour qui est, nous dit Paul, l'accomplissement de la Loi et le commandement que Jésus nous a laissé, le seul⁹... Est-ce vraiment mon amour pour l'autre qui va être ma motivation pour lui dire la vérité? Parce que dans la pratique, ça va faire potentiellement toute la différence. Je peux en tout cas vous dire que si ce n'est pas l'amour qui nous motive, le résultat est couru d'avance : nous ne reverrons plus jamais la personne, nous la perdrons définitivement.

Il n'y a que l'amour qui nous permette de faire irruption dans l'obscurité de l'autre et d'allumer la lumière.

Une personne peut déchoir de la vérité, mais en réponse, nous ne devons jamais déchoir de notre obligation d'aimer. Il faut que l'autre ne doute jamais de la motivation de notre cœur. Vous me direz peut-être : il faut protéger l'Eglise de certains comportements! C'est sans doute vrai. Mais là encore, lorsque nous sommes dans ce genre d'approche, de priorité, que protégeons-nous au juste?

Une certaine tradition? Une certaine façon de faire église? Une peur primale de ce que ce péché me révèle à moi-même sur ceux dont je n'ai jamais parlé à personne? Que protégeons-nous? L'illusion que tout va bien? Que nous sommes meilleurs que cet autre qui est tombé? Ou alors, avons-nous peur de la contagion, que l'impur nous contamine? **Chaque matin, je ne sais pas pour vous, mais moi je sais qu'au moment où mon réveil sonne, il y a un pécheur et un saint qui s'éveillent en même temps!** Et je ne suis jamais sûr de celui qui aura l'ascendant durant la journée

⁸ Romains 13 : 10

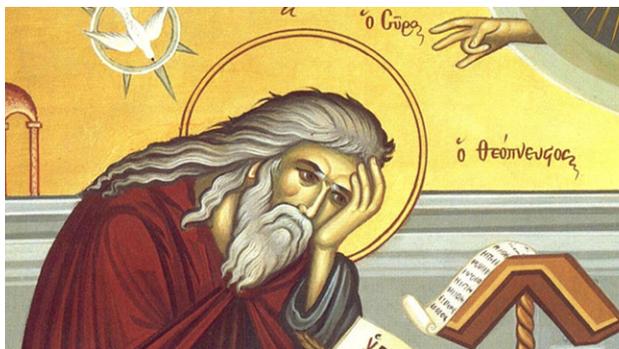
⁹ Jean 13 : 35

qui s'ouvre devant moi! Cet épisode de la femme adultère est un face à face bouleversant entre la Parole incarnée et la parole de la Loi. La réponse au péché ne sera plus la mort, mais la vie en Christ. L'amour de Dieu va absorber sa justice. Dieu est en même temps l'assaillant et le défenseur des pécheurs. Il le combat par sa justice et le défend par son amour. Nous devons incarner la grâce... Nous ne sommes capables que t'incarner la grâce, pas la vérité : elle sera toujours, jusqu'à un certain point, étrangère à ce que nous sommes... Nous devons oser choisir la foi en un Dieu essentiellement amour pour que la vérité se fasse jour pratiquement en nous et que l'Evangile soit véritablement une bonne nouvelle pour tout le monde. Et quand nous sommes debout devant celui ou celle qui est tombé, n'oublions jamais que c'est aux pieds de Jésus qu'il ou elle est tombée. Et que de là où sommes pour juger la personne, Jésus, lui, est au niveau de la personne pour la relever; il se tient à ses côtés, pas aux nôtres. N'oublions pas non plus, mes frères et sœurs, que c'est tous les jours que notre Seigneur nous dit cette même parole à nous aussi : « Va et ne pèche plus ».

Faisons donc de l'amour de Dieu l'outil de notre exégèse, non seulement de la Bible, mais également de la vie de l'autre.

Je termine par ce texte d'**Isaac de Ninive**, évêque de la ville du même nom, vivant au 7^{ème} siècle, et devenu ensuite, ascète dans le désert iranien :

« Qu'est-ce qu'un cœur compatissant? C'est un cœur qui brûle pour toute la création, pour les hommes, pour les oiseaux, pour les bêtes, pour les démons et pour toute créature. Lorsqu'il pense à eux, et lorsqu'il les voit, ses yeux versent des larmes. Si forte et si violente est sa compassion, et si grande est sa constance, que son cœur se serre et qu'il ne peut supporter



d'entendre ou de voir le moindre mal ou la moindre tristesse au sein de la création. C'est pourquoi il prie en larmes à toute heure pour les animaux sans raison, pour les ennemis de la vérité et pour ceux qui lui nuisent, afin qu'ils soient gardés, et qu'ils soient pardonnés, dans l'immense compassion qui se lève en son cœur, sans mesure, à

l'image de Dieu.¹⁰ » La revendication de connaître Dieu ne peut passer qu'au travers de la seule réalité qui n'aura jamais de fin : l'amour. L'amour authentifie la validité de la foi et la force de l'espérance¹¹. « Aujourd'hui, ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance et l'amour; mais la plus grande des trois, c'est l'amour.¹² »

¹⁰ Discours ascétiques 1,74

¹¹ 1 Corinthiens 13 : 13

¹² 1 Corinthiens 13 : 13